

acheté un quartier de bœuf, deux douzaines d'œufs, deux pains, une livre de lard ; nous avions de quoi faire la pâque ensemble largement, si tu t'étais rendu à notre nouveau cénacle que nous étrennions justement ce jour-là. Aujourd'hui, mardi , il n'y a plus rien, et nous ne pouvons plus acheter autre chose que du lard et du hareng, il n'y a pas de beurre. Si tu viens, nous te chanterons des chansons, comme le rossignol au milan, ou bien ne viens pas pour manger. Je viens de te faire entendre que nous sommes sortis de notre élastique logement. Nous sommes à présent dans la maison du bonhomme L**. Ce n'est rien de féérique, il n'y a pas pour trente sous de cristal dans notre nouveau séjour. Nous avons deux petites chambres avec la jouissance d'un grenier : une échelle est là pour prouver qu'on peut y monter en corps et en âme. Au moment où je te parle, il se trouve une niche à notre porte d'entrée surmontée de deux seaux et d'une terrine. Heureusement, j'y jouis de plusieurs avantages qui compensent les désagréments de la pauvreté. Et de plus nous sommes avec de braves gens avec lesquels je me délassé un peu parfois. Le vieux J** y est quasi pensionnaire et il sert à égayer la compagnie par ses originalités. C'est un homme qui au milieu de la plus grave question ou au sortir d'une lecture intéressante, quitte brusquement le sujet pour parler de ses moutons ou des rats qui mangent son grain. Là-dessus mille détails. Il en a pour toute une veillée à te parler des rats. Le vieux L** est quelquefois enragé contre lui. Il lui reproche sa loquacité importune. Ils se fâchent tous les deux, se disent des injures, et se séparent en riant. Voici une des meilleures farces du vieux J**. Un de ces derniers dimanches, il sortit de l'église, monta sur le billot où il fait l'office de crieur, et s'adressant à tous ceux qui hâblent en ce moment-là à la porte : " Citoyens et citoyennes, un des citoyens de la paroisse a perdu une poche. Si donc, vous avez trouvé une poche, vous êtes prié d'en avertir sous peine d'excommunication."

Les nouvelles commencent à devenir rares. Je suis stérile ce soir plus qu'à l'ordinaire. J'ai pourtant fait le vœux de toujours remplir mes quatre pages. Si tu ne pouvais m'inspirer, tu ferais bien naître un sujet fécond. J'ai demandé à la mère ce qu'elle avait à dire. Elle te mande qu'elle t'embrasse bien à plusieurs reprises. Voilà tout ce que les mères ont à dire. Pauvre vieille ! elle dort paisiblement depuis une heure. Ton frère aussi est étendu sur un coffre. Demain matin, elle va me raconter ses songes, elle se sera encore trouvée avec toi comme il lui arrive chaque fois. Je l'ai mise dernièrement dans une grande inquiétude en lui faisant accroire que tu allais te marier cet été, d'après les communications que tu m'avais faites. A ce propos, tu apprendras avec curiosité que l'on m'a fait